



Delphine Couturier Brochand
gestionnaire de patrimoine artistique
Fin'Art Consulting

Diversification

L'art, une valeur défensive en période de crise ?

Le marché de l'art sidère autant qu'il interroge avec son étonnante progression annuelle à deux chiffres. Mais la réalité pourrait être plus nuancée malgré l'enregistrement de nouveaux records. L'art, une valeur refuge ou une bulle spéculative prête à éclater ?



Un marché qui se joue de la crise ?

Plus que jamais, le marché de l'art témoigne d'une santé insolente avec un chiffre d'affaires global⁽¹⁾ de 47,4 milliards d'euros. Ce dernier marque une hausse significative par rapport à l'année 2012 (43 milliards d'euros) et flirte avec le pic his-

torique des 48 milliards d'euros atteint en 2007 avant la crise des subprimes. Le marché a aussi surpris par la vigueur avec laquelle il a surmonté la crise de 2008 qui l'avait sérieusement ébranlé. Son impressionnante progression est évaluée à 150 % sur les dix dernières années⁽²⁾. A cela s'ajoute une explosion de l'intérêt pour l'art. A titre d'exemple, plus de musées

auraient été créés entre 2000 et 2010 que durant tout le XX^e siècle. De même, le nombre de visiteurs du musée du Louvre (ne serait-ce que pour les collections permanentes) est passé de 6 millions à près de 9 millions par an sur les 10 dernières années⁽³⁾. Plus impressionnant encore, 1 500 musées sont en construction en Chine pour les 5 prochaines années ! Et

les foires ne cessent de se multiplier sans compter le nombre de collectionneurs dans le monde s'élevant à ce jour à près de 70 millions alors qu'ils n'étaient qu'environ 500 000 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Enfin, les œuvres supérieures à 17 millions de dollars ont augmenté de plus de 50 % depuis le début de l'année.

L'art « valeur refuge » se transforme en produit de spéculation

L'intérêt des économistes sur la question de la rentabilité des œuvres d'art est récent pour n'avoir

32,1 % pour l'art contemporain⁽⁴⁾, 26,7 % pour l'immobilier parisien, 13,1 % pour les actions émergentes⁽⁵⁾ (12,5 % pour les obligations d'Etats, 11,8 % pour le CAC 40 et 11,2 % pour l'or⁽⁶⁾). L'art, cet actif à part qui offre aussi à son détenteur des services singuliers d'ordre esthétiques (le plaisir) et sociaux (la distinction, le prestige), est également devenu un pur produit de spéculation. Une spéculation qui naît durant la période du XX^e-XXI^e siècles et plus particulièrement dans l'art contemporain. À noter, le record de vente aux enchères de l'artiste Jean-Michel Basquiat qui sera

capitales dont des reports massifs ont été effectués dans le domaine de l'art contemporain. C'est aussi à cette période qu'apparaissent de nouveaux acheteurs au profil affairiste se laissant séduire par le goût du risque. S'ajoute à cela la multiplication d'acteurs professionnels qui se substituent au premier marchand, accélérant de fait les écarts de valeur entre le prix de départ et le prix de vente final. Enfin, les effets de mode et l'aspect ostentatoire d'un prix fort confirment la flambée des résultats aux enchères tout comme le nombre de transactions grandissant. Toutes les caractéristiques semblent alors réunies pour en faire un marché spéculatif.

Seulement, la déconnexion entre les prix pratiqués sur le marché et la valeur artistique de départ laisse présager l'éclatement d'une bulle spéculative. En 1990, le marché ne résiste pas au marasme économique entraîné, entre autres, par la guerre du Golfe. Les acheteurs japonais se retirent en masse pour faire face à une crise boursière et immobilière. Ces derniers, très actifs sur le marché font considérablement chuter la demande, et dans son sillage le chiffre d'affaires des maisons de vente⁽⁷⁾. Après une purge d'environ 7 ans, le marché de l'art se retrouve à nouveau consolidé, notamment par un contexte économique général favorable, une croissance américaine exceptionnelle et le retour de l'euphorie boursière.

débuté qu'à partir des années 1970. Depuis, de nombreuses études, bases de données et création d'indices circulent sur ce marché. Il en résulte un réel engouement pour le secteur de l'art contemporain qui pourrait s'avérer être un investissement très rentable au regard d'autres actifs. Si l'on prend l'évolution des prix de janvier 2012 à juin 2014, elle serait de

passé, en seulement 2 ans, de 14,6 millions de dollars à 48,8 millions de dollars (source : Artprice).

L'art contemporain : un marché à part

À la fin des années 1980, les artistes contemporains connaissent une ascension fulgurante en raison des hausses boursières de 1987-1990 qui ont libéré d'importants

Evolution du marché de l'art de 2001 à nos jours

Par la suite, le marché de l'art résiste aux attentats du 11 septembre 2001 avant que des signes alarmants au cours de l'été 2002 annoncent une réduction du volume de transactions, l'augmentation d'œuvres invendues et la volatilité des prix. Le marché re- →



Placements

L'art du XX^e reste le domaine le plus profitable du marché de l'art et c'est au sein de cette période que les records les plus importants sont enregistrés

doute alors d'être dominé par les œuvres « stars ». Dans ce cas, la rentabilité finale ne dépendrait seulement que de quelques hausses importantes et non d'un grand nombre de petites hausses. C'est ce qui s'est produit en 2001 avec la vente d'une œuvre de Cézanne intitulée *La Montagne Sainte-Victoire* qui fut adjugée pour 35 millions de dollars (NYC/Phillips de Pury & Luxembourg). Ce résultat représentait 1/4 du produit de ventes de l'année (source : *Artprice*). En 2002-2003, l'art contemporain devient un placement alternatif face aux faibles revenus boursiers avec un nombre croissant d'œuvres contemporaines adjugées à plus d'un million d'euros pour les pièces en « voie de starification ». Et jusqu'en 2007, le marché de l'art enregistre une progression annuelle de 18 % à l'échelle mondiale (source : *Artprice*). Au cours de l'année 2008, le marché ne semble pas affecté par la crise. C'est lors des grandes ventes de novembre que la situation évolue avec un nombre important d'invendus obligeant les maisons de vente à revoir leurs estimations à la baisse. À ce moment, le pic spéculatif est de nouveau atteint pour l'art contemporain et ses prix chutent de 34,5 % alors que l'art ancien progresse de 15 % et l'art moderne recule de 17 % (source : *Artprice*). À ce jour, le marché de l'art contemporain semble toujours rassurer ses investisseurs. Notamment avec la présence dynamique des acheteurs chinois soutenant leurs compatriotes. On constate que la progression des prix enregistrée pour les artistes émergents asiatiques se poursuit. À titre d'exemple, Zeng Fanzhi devient l'artiste vivant le plus cher de Chine. En 2013 à Hong Kong, Sotheby's adjuge son œuvre *The Last Supper* 140 millions de yuans, un record pour l'art contemporain asiatique. Détenant la deuxième place

avec 24 % de part du marché de l'art mondial (contre 38 % pour les Etats-Unis)⁽⁶⁾, la Chine est un facteur de tendance incontournable. Le président de Christie's France, François de Ricqlès a témoigné à ce titre que « *l'émergence de l'Asie sur le marché de l'art a bouleversé la donne* ».

Des marchés touchés différemment par la crise

Le marché de l'art se compose de plusieurs marchés disposant chacun de leurs propres caractéristiques et subissant par conséquent la crise de façon inégale. Au-delà de cette considération indéniable, les pièces hautement qualifiées ne sont que rarement touchées par la crise, voire davantage recherchées. En effet, le marché devient particulièrement sélectif en période de crise et si les pièces dites « moyennes » ont du mal à trouver preneur, les prix des pièces « haut de gamme » s'envolent. Par conséquent, une correction des prix pour les œuvres « middle market » doit être opérée par les maisons de vente aux enchères afin de s'assurer de leur revente. Cette révision des prix à la baisse peut aussi entraîner une raréfaction de ces pièces sur le marché,

les vendeurs n'acceptant pas toujours les estimations proposées par les maisons de vente. Dans ce cas précis, la crise aura donc bien un impact différencié selon la qualité de l'objet.

Les nouveaux acheteurs définissent de nouvelles tendances

Au-delà de la considération du marché « haut de gamme » et « middle », se distinguent des périodes artistiques et des mediums plus ou moins rentables. Par exemple, les maîtres anciens ont longtemps été le moteur des salles des ventes avant que les arts impressionniste et moderne ne leur emboîtent le pas. Aujourd'hui c'est le « Post-War » et le contemporain qui sont les secteurs les plus plébiscités. Cette spécialité qui ne pesait « que » 824 millions de dollars en 2003 représente aujourd'hui 6,8 milliards de dollars⁽⁹⁾. Cependant l'art du XX^e reste le domaine le plus profitable du marché de l'art et c'est au sein de cette période que les records les plus importants sont enregistrés. En parallèle de ces spécialités « phares », d'autres ont connu un essor rapide et considérable. C'est le cas des arts d'Afrique-



Océanie ou des arts d'Asie, dont le dernier fait l'objet d'un appétit fameux de la part des Chinois prêts à miser des sommes astronomiques pour posséder un morceau de leur Histoire, notamment pour les pièces revêtant un label « impérial ».

D'autres marchés se sont aussi largement développés ces dernières années avec l'apparition de nouveaux acheteurs. La photographie, medium autrefois mal considéré et limité à illustrer des articles et des livres, a su trouver sa place avec des records dépassant le million d'euros. Comme en témoigne une photographie contemporaine de l'artiste Andreas Gursky intitulée *Rhein II* ayant atteint le prix incroyable de 4,4 millions de dollars aux enchères en novembre 2011 chez Christie's à NYC. Mais le marché de la photographie présente également l'avantage d'acquérir des pièces originales de grands noms autour de 3 000 €. C'est le cas de Robert Doisneau, Willy Ronis, Edouard Boubat, etc., figures majeures de la photographie humaniste des années 1940-1950. Et ces marchés émergents touchent inévitablement de nouveaux acheteurs, plus jeunes, souvent trentenaires, qui n'hésitent pas à acquérir des œuvres d'art tout en se meublant chez Ikea...

Des acheteurs qui ont besoin d'être rassurés par des artistes « starifiés » ou « marketés »

Le rajeunissement des acheteurs d'art n'est pas seulement notable dans le domaine de la photographie. En effet, les collectionneurs d'art ont rajeuni de 20 ans depuis les années 1970. Autre fait marquant d'une nouvelle génération de collectionneurs : leur nationalité. Il y n'a pas si longtemps, seuls les Occidentaux et les Américains remplissaient les salles de vente. Avec la globalisation du marché, il

est devenu difficile de dresser un profil type. En effet, ces enchérisseurs viennent de tous les continents et ne cessent de croître : +38 % pour les Nord et Sud-Américains, +34 % pour les Européens, les Russes, les Moyen-Orientaux et +28 % pour les Asiatiques. Aussi, peu d'entre eux disposent d'une culture artistique qui aurait pu être acquise au sein d'une tradition familiale. Par conséquent, ces derniers agissent sur le marché suivant d'autres références telles que les effets de mode et restent influencés par le culte de l'image avec lequel ils ont grandi. D'où leur intérêt pour le Pop Art et les artistes « starifiés » ou « marketés ». L'engouement pour *Orange Marilyn* d'Andy Warhol qui tripla son estimation pour atteindre le prix record de 17,3 millions de dollars en 1998 marqua le coup d'envoi d'une nouvelle catégorie d'œuvres recherchée par de nouveaux collectionneurs. Plus tard, ce sont les prix records pour les artistes « starifiés » ou en voie de « starification » tels que D. Hirst, Murakami, J. Koons, etc. qui ont témoigné d'un nouveau profil d'acheteurs souvent en manque de connaissance et de références que ces « stars » du marché viennent combler. Le chiffre sidérant de 58 millions de dollars pour un *Ballon Dog* de J. Koons (pourtant réalisé en 5 exemplaires !) à NYC chez Christie's en novembre dernier témoigne de cette nouvelle donne.

Un marché en plein développement à suivre de près

Si des corrections en période de crise ont indéniablement été opérées dans l'art moderne et contemporain, le marché de l'art semble poursuivre son essor dans sa globalité avec une hausse de 17 % enregistrée sur le premier semestre 2014. Le président de Christie's,

Steven Murphy, se montre optimiste en déclarant que « toutes les conditions sont réunies pour que cette croissance perdure : l'expansion géographique du marché, l'engouement pour l'art (...) ; et la croissance du e-commerce qui va être très solide d'ici à deux ans tandis que les ventes privées ont déjà progressé de 50 % depuis 2011 ». En effet, le développement des ventes d'art sur internet devrait contribuer à la consolidation de ce marché, notamment parce qu'il le rendra plus liquide. Reste à savoir pour les années à venir, si le marché de l'art sera abondamment alimenté pour répondre au besoin de liquidité des collectionneurs ou bien s'il sera appauvri en raison de la réticence des vendeurs face à la révision des prix de certaines spécialités. Enfin, le report de liquidités financières devra être suffisant pour que les œuvres d'art trouvent preneur. Au-delà de l'ensemble de ces considérations économiques, il est important de rappeler qu'investir dans l'art exige du temps et des connaissances. De même, il faut toujours garder la tête froide face à l'envolée des records et ne pas oublier que c'est l'œuvre qui fait le prix et non l'inverse... ■

Notes

- (1) Chiffre d'affaires global : ventes aux enchères + ventes de gré à gré
- (2) Source : Dr C. Mc Andrew, *TEFAF Art Market Report 2014*
- (3) Source : musée du Louvre
- (4) Source : Artprice
- (5) Source : Europerformance
- (6) Source : once d'or en dollars
- (7) A cette époque, le chiffre d'affaires de Sotheby's chuta de 59 %, celui de Christie's de 49 % et celui de Drouot de 43 % (source : R. Moulin *Mondialisation et technologie du marché de l'art contemporain* - Flammarion - 2009)
- (8) Source : Dr C. Mc Andrew, *TEFAF Art Market Report 2014*
- (9) Source : Artnet